COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Opéra, le 6 oct 2018. Concert DEBUSSY. Orch Symph. Région Cenre-Val de Loire / Tours. R. Houlihan.



COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Grand Théâtre / Opéra, le 6 octobre 2018. DEBUSSY : Symphonie Pelléas, Printemps… Orch Symphonique Région Cenre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. Il fallait être à Tours pour apprécier l'un des concerts Debussy parmi les mieux conçus et les plus passionnants à suivre en cette année commémorative du **Centenaire Debussy 2018**. Un cadeau d'autant plus apprécié que ce Centenaire est fêté à l'échelle nationale de façon bien timide… pour ne pas dire timorée de la part des programmateurs ; preuve que dans l'esprit et le cœur des mélomanes comme de la part du milieu des professionnels de la musique, Debussy rebute encore : trop difficile, trop raffiné ? C'est pourtant l'égal de Picasso : Debussy réalise en musique ce que Pablo a accompli en peinture : une révolution esthétique. Il a fait entrer la France et Paris, dans la modernité la plus insolente dès les années 1890… Et plus encore avec son ouvrage lyrique *Pelléas et Mélisande* créé en 1902. Debussy est un monstre sacré, créateur, novateur,… Tours honore cet héritage et souligne ce statut à part, grâce à un programme d'une exceptionnelle pertinence.



Le chef et directeur de l'Opéra, **Benjamin Pionnier**, invite (pour la déjà troisième fois) le chef irlandais **Robert Houlihan** (2è Prix du Concours des chefs d'orchestre de Besançon 1981 dont le président du jury était l'inflexible Pierre Dervaux) ; **Robert Houlihan** peut à présent poursuivre un travail de fond avec les instrumentistes de l'Orchestre tourangeau ; le maestro irlandais qui parle très bien notre langue, confirme une règle désormais établie; ce sont souvent les anglo-saxons qui viennent en France nous (ré)enseigner l'amour des œuvres françaises. C'est vrai de Berlioz par un certain Colin Davis hier (aujourd'hui John Eliot Gardner) ; c'est encore vrai de Debussy, ce soir, dont la suite extraite de l'opéra Pelléas et Mélisande, (et conçue fort bien en « Symphonie » par Marius Constant), ainsi que « Printemps » (que jouait Boulez à Cleveland) sont à Tours révélés dans toute leur parure chromatique et dans leur force expressive …imprévue. Robert Houlihan nous offre un bain de *jouissance* symphonique dont il a désormais le secret avec ce goût et cette sincérité pour les œuvres françaises qu'il doit à son professeur **George Hurst** lequel a recueilli l'héritage de **Pierre Monteux**.

On ne peut guère rêver meilleure transmission, compréhension naturelle, accomplissement,… Les faits sont là et la direction qui se réalise ici parle pour l'évidente affinité du maestro avec les œuvres choisies. C'est que le chef réussit la gageure inscrite dans l'écriture debussyste même : son activité instrumentale en surface, qui fait jaillir des timbres et des couleurs inédites en vagues et nimbes sonores éblouissants ; sa profonde cohésion architecturée qui soustend toute la mer d'accents et de nuances… entre détail et flux organique, microactivité et vue d'ensemble, la direction ne s'égare jamais ; tendue, vive, parfois véhémente, elle suit une trajectoire qu'il est passionnant d'écouter et de repérer pendant le concert.



DÉTAIL ET ARCHITECTURE… C’est une réussite majeure à laquelle nous assistons ; Robert Houlihan veillant au relief de chaque timbre, à l’équilibre des pupitres, à la sonorité de l’ensemble malgré une grande disparité de couleurs comme d’effets, … autant de caractères, et *défauts* qui à l’époque même de Debussy, et ici pour « Printemps » (écrit en 1887), avait suscité le désaveu du jury destinataire de cet « envoi de Rome ». Incompris, maladroit, cet impressionnisme musical est-il si fumeux ou brumeux que cela ? C’est tout l’inverse en définitive car Robert Houlihan détaille, scrute chaque alliance de timbres avec un soin ciselé, une écoute magicienne qui sait aussi rétablir l’unité profonde et souterraine des séquences.

C’est donc vrai de « **Printemps** », œuvre de jeunesse que Henry Büsser a réorchestré (en 1908 ; créé en 1913) mais sans le métier du compositeur ; il en découle des disparités dans les annotations et indications agogiques souvent contradictoires. Voila pourquoi de grands chefs ont veillé particulièrement à résoudre les problèmes d’équilibre et de clarté des timbres, en abordant la partition. Robert Houlihan convainc de bout en bout, à travers les deux parties, par une sensibilité littéralement picturale, amoureux du détail comme grand architecte d’un développement parfaitement lisible.



ÉLOGE DE LA COULEUR ET DU TIMBRE… C’est vrai aussi de la « **Symphonie Pelléas** » (conçue par Marus Constant en 1983) dont malgré le découpage arbitraire des extraits de l’opéra et l’assemblage parfois illogique qui en découle, la force expressive, l’élan structurel, la profondeur des climats intérieurs surgissent sous la baguette d’un maestro dramaturge et poète. Robert Houlihan insuffle à l’orchestre une quiétude

enveloppante, des vapeurs sombres et mystérieuses ; une sauvagerie qui soutient l'apparent scintillement de surface. Plutôt que d'impressionnisme, il serait plus exact de parler d'*illusionnisme* car jamais la violence de Debussy qui sait mieux exprimer en définitive la jalousie maladive de Golaud que la passion juvénile de Pelléas pour Mélisande, ne s'est mieux dévoilée dans un concert. Le dramatisme brûlant que repère le chef et qu'il transmet à l'orchestre est percutant.
On aura vainement chercher les arabesques mélodiques si suaves et innocentes de Pelléas, auquel Debussy dans l'opéra réserve les plus beaux airs… en particulier le duo amoureux, enivré de la scène de la Tour (acte III); où le frère de Golaud s'emmêle, ardent, tendu par son désir, dans les longs cheveux de Mélisande ; elles ont moins inspiré Marius Constant dans son découpage que les stridences acides et douloureuses du Golaud, fou de rage et jaloux à en crever qui même torture Mélisande en l'empoigant par les cheveux (acte IV : « *Absalon! En avant! en arrière! Jusqu'à terre! jusqu'à terre* »). D'ailleurs l'unique opéra de Claude ne devrait-il pas s'appeler Golaud plutôt que Pelléas et Mélisande ? Constant architecture sa première partie en choisissant ce tableau orchestralement somptueux, suggestif et barbare pour le finale.

L'épaisseur et la matière du mystère se diffusent ensuite dans la mort de Mélisande quand contrairement à ce qui a précédé, c'est l'ascension de son âme, dans l'ombre qui s'efface peu à peu, au son des cloches qui sonnent hors scène, comme un glas… la tension concentre alors tout l'orchestre, dans une sonorité de plus en plus diaphane. Le MYSTÈRE jaillit. Et la musique qui exprime tout ce que les mots ne peuvent dire, atteint alors un moment de grâce d'une indicible intensité. Dans le silence. En quelques secondes, on passe de l'absolu solitude à l'évanescence la plus éthérée. Quel sens de la suggestion ; quel chef tout simplement. S'y révèlent, dans des effets de brumes harmoniques à la fois épaisses et aériennes, le souvenir évidemment de Wagner, que Debussy quoiqu'on en dise,

a particulièrement assimilé et digéré : Tristan, Parsifal s’accordent à la matière symphonique de Pelléas. Passionnante expérience.



PERLES COMPLÉMENTAIRES… Pertinent, le programme rappelle que c’est **Fauré** qui mit en musique le premier (avant Debussy), la pièce de théâtre Pelléas et Mélisande de Maeterlinck (1893),

dès 1898… Ainsi jouée en ouverture du concert, **sa suite Pelléas** est abordée avec une profonde connaissance de l'écriture fauréenne, c'est à dire, avec infiniment d'élégance ; jamais maniérée ni décorative ; mais naturelle, coulante, fluide ; plus organique qu'objective… mais aussi âpre voire rugueuse et puissante avec accents et coups de semonce, comme dans la dernière séquence, celle de la mort de Mélisande, l'épisode le plus prenant ce soir après l'élégiaque et suave Sicilienne et sa mélodie déployée à la flûte. Du sombre et du tellurique il y en a bien, chez Fauré, dans l'appel des trompettes de plus en plus sourd et présent ; répétitif, obsédant. Et là encore la sensibilité du chef déploie une vision à la fois claire, transparente, précise, subtilement grave, onctueusement intérieure. Ce grave là avait été joué pour les funérailles de Fauré. C'est dire.

Complet et jouant la carte du sensualisme le plus révolutionnaire, le programme affichait aussi **Prélude à l'après-midi d'un faune (1894)**, dont le développement s'émancipe du poème de Mallarmé, comme de son prétexte chorégraphique (dansé et chorégraphié par Nijinksi) pour atteindre à un sommet de musique pure, abstraite, plus sensorielle que cérébrale. Et sans la narration chorégraphique, libéré de sa contrainte scénique. Quoique. Le chef s'alanguit, souligne le poids naturel du silence, et dans le silence, il sait détacher puis déployer le fil continu qui s'écoule entre chaque séquence instrumentale, et qui rétablit la cohésion secrètement organique de la pièce. En son milieu , comme un emblème, l'unisson des 3 flûtes, au thème clé qui semble délivrer au centre de la pièce, le sens caché de tout l'édifice. On s'incline devant une telle intelligence interprétative. Superbe soirée, et de loin, le concert le plus captivant de ce centenaire Debussy 2018. De nouveaux rvs à l'Opéra de Tours sont prévus, la saison prochaine, sous la conduite de Robert Houlihan : à suivre évidemment.

COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Grand Théâtre / Opéra, le 6 octobre 2018. DEBUSSY : Symphonie Pelléas, Printemps… Orch Symphonique Région Cenre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. Illustrations : Robert Houlihan à la tête de l'Orch Symph Région Centre-Val de Loire / Tours © Opéra de Tours 2018

Programme

Gabriel FAURÉ
Pelléas et Mélisande, suite Op.80

Claude DEBUSSY
Printemps, Suite symphonique

Prélude à l'après-midi d'un faune

Claude DEBUSSY | Marius CONSTANT
Pelléas et Mélisande – Symphonie (1983)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Direction musicale : Robert Houlihan

LIRE aussi TOURS, compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaikovski, Nicolaï, Sibelius, Dvorak. Orch

Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction.

http://www.classiquenews.com/tours-compte-rendu-critique-concert-grand-theatre-le-11-decembre-2016-concert-shakespeare-sullivan-berlioz-tchaikovski-nicolai-sibelius-dvorak-orch-symphonique-region-centre-val-de-loire/

TEASER. OPERA DE TOURS : création mondiale des Fées du Rhin de J OFFENBACH (1864)



TEASER. TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans Les Fées, Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre “noble” du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi, sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). La création de la version française (car Les fées n’ont jamais été jouées en France du vivant de

l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d'Hoffmann, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d'une exceptionnelle intensité expressive… Il était temps de mesurer le génie d'Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

LIRE aussi notre [COMPTE RENDU détaillé de la production (TOURS, Opéra. Le 28 sept 2018](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-tours-opera-le-28-sept-2018-offenbach-les-fees-du-rhin-version-francais-originale-creation-mondiale-rousseau-pionnier/)) : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-tours-opera-le-28-sept-2018-offenbach-les-fees-du-rhin-version-francais-originale-creation-mondiale-rousseau-pionnier/

VIDEO, reportage. OPERA DE TOURS : création mondiale des Fées du Rhin de J OFFENBACH (1864)



VIDEO, reportage. TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans Les Fées, Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre "noble" du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi,

sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). La création de la version française (car Les fées n'ont jamais été jouées en France du vivant de l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d'Hoffmann, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d'une exceptionnelle intensité expressive… Il était temps de mesurer le génie d'Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. REPORTAGE VIDEO, avec Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours et directeur musical ; Pierre-Emmanuel ROUSSEAU, metteur en scène… © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – durée : 12 mn : Tout savoir des Fées du Rhin de Jacques Offenbach : la présence de la Nature et du Fantastique, les Elfes, les deux personnages clés (Hedwig et Laura), l'écriture d'Offenbach…

LIRE aussi notre COMPTE RENDU détaillé de la production (TOURS, Opéra. Le 28 sept 2018) : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-tours-opera-le-28-sept-2018-offenbach-les-fees-du-rhin-version-francais-originale-creation-mondiale-rousseau-pionnier/

Compte rendu, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L'Elisir d'Amore.

Jean / Sinivia

Compte rendu, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L’Elisir d’Amore. Jean / Sinivia. Compte rendu, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L’Elisir d’Amore. Barbara Bargnesi, Gustavo Quaresma, Mikhael Piccone, Marc Barrard… Choeurs de l’opéra, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Samuel Jean, direction musicale. Adriano Sinivia, mise en scène.

Le plus chaleureux bijoux comique de Donizetti vient fondre la glace hivernale à l’Opéra de Tours! La production de l’Opéra de Lausanne, signée Adriano Sinivia, est assurée par une distribution rayonnante de jeunesse. Les choeurs et orchestre de l’opéra interprètent l’œuvre légère avec un charme indéniable. Un melodramma giocoso succulent malgré les bémols.

Une comédie romantique pas comme les autres





Donizetti, grand improvisateur italien de l’époque romantique (au début du siècle), compose L’Elisir d’Amore en deux mois (pas en deux semaines!) en 1832. Le texte de Felice Romani s’inspire du livret de Scribe pour l’opéra d’Auber « Le Philtre », dont la première a eu lieu un an auparavant. L’opus est une comédie romantique en toute légèreté, racontant l’amour contrarié du pauvre Nemorino pour la frivole et riche Adina, et leur lieto fine grâce à la tromperie de Dulcamara, charlatan, et son magico elisire. Une œuvre d’une jouissance

infatigable, véritable cadeau vocal pour les 5 solistes, aux voix délicieusement flattées par les talents du compositeur.

Le jeune ténor brésilien Gustavo Quaresma dans le rôle de Nemorino est tout tendre et touchant, bondissant à souhait sur le plateau, avec du swing dans les ensembles et très mignon dans les solos. L'archicélèbre romance du 2e acte « Una furtiva lagrima » est son sommet d'expression vocale ; il y rayonne de chaleur et d'humanité. A ses côtés, la soprano Barbara Bargnesi dans le rôle d'Adina, interprète avec brio le rôle coquin de la jeune femme gâtée par la nature, bien née, et bien dôtée. Sa prestation vocale est fabuleuse, son timbre charnu et la virtuosité insolente dans les nombreuses vocalises touchent l'auditoire, et compensent les très peu nombreux défaut de justesse. Elle est aussi excellente actrice, convaincante dans l'espièglerie comme dans le pathos final.
Le Dulcamara de Mark Barrard est une force comique d'un magnétisme assumé. Sa performance captive,… et par sa voix large et saine, et par son jeu d'acteur, malin et vivace à souhait ! Le Belcore de Mikhael Piccone est un cas particulier. S'il joue très bien le rôle du grand beau-gosse militaire insouciant et prétentieux, avec un je ne sais quoi d'élégant dans sa posture et sa plastique, aussi avec sa musique plutôt rustique au charme facile, l'affectation dans la voix, plutôt drôlissime, empêche parfois la projection. Nous apprécions les qualités de la Giannetta de Julie Girerd, soliste des choeurs de l'opéra sous la direction d'Alexandre Hervient. Remarquons d'ailleurs l'excellente prestation du choeur, en très bonne forme : il est de bout en bout réjouissant !

L'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours est dans la meilleure des formes également. Sous la direction de Samuel Jean, les bois se distinguent souvent, et la couleur mélancolique ressort davantage avec le choix de tempi parfois ralentis. Donizetti se distingue par son don incroyable des

sensations et des sentiments sincères dans la texture même de la musique. La caractérisation musicale est incroyable et d'un naturel confondant (à l'opposé de la farce délicieuse d'un Rossini plus archétypale à notre avis). Dans ce sens, la production d'Adriano Sinivia, avec les décors magistraux de Cristian Taraborrelli s'accorde à ces aspects. Il s'agît là d'un mélodrame joyeux d'un petit monde gigantesque, où des personnages simples s'adonnent à une vie simple dans les prés, épicée des péripéties sentimentales grâce à l'oeuvre d'un charlatan/entremetteur. Fortement recommandé à nos lecteurs pour guérir tous les maux ! **Encore à l'affiche demain, le mardi 20 mars 2018.**

_____

_____

CRITIQUE, opéra. TOURS. Opéra, le 16 mars 2018. Donizetti : L'Elisir d'Amore. Jean / Sinivia. Barbara Bargnesi, Gustavo Quaresma, Mikhael Piccone, Marc Barrard… Choeurs de l'opéra, Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Samuel Jean, direction musicale. Adriano Sinivia, mise en scène. Illustrations : © Marie Pétry

Compte rendu, critique, concert. Tours. Grand Théâtre, le 16 septembre 2016. Récital Annick Massis, soprano. Benjamin Pionnier, direction musicale.

Retrouver la soprano française **Annick Massis**, c'est, au fil du temps, comme retrouver une amie dont la présence chaleureuse et régulière rythme nos escapades lyriques et qu'on est toujours heureux de revoir. C'est avec elle que le chef d'orchestre **Benjamin Pionnier** a choisi d'ouvrir son mandat à la tête de l'Opéra de Tours, et c'est à cette occasion qu'il dirige pour la première fois l'orchestre de la maison. Pari réussi, à en juger par l'accueil enthousiaste des spectateurs venus nombreux pour ce premier concert de la saison 16-17. L'orchestre répond idéalement à son nouveau directeur et fait valoir tout au long de la soirée la qualité de ses pupitres, notamment dans l'Intermezzo de Manon Lescaut et dans l'Ouverture de Semiramide, Benjamin Pionnier dirigeant ses troupes avec une énergie visible et sachant en faire briller les couleurs en évitant tout excès.

La soprano française Annick Massis a donné un récital mémorable à l'Opéra de Tours

Feu d’artifice lyrique en ouverture de la saison tourangelle



A l’écoute des premiers accords ouvrant la Sinfonia de la Norma bellinienne, on craint pour l’équilibre acoustique de la soirée, tant les musiciens réunis sur la scène emplissent jusqu’à saturation l’espace finalement assez réduit du théâtre tourangeau. Mais dès morceau suivant, la balance sonore se fait entre voix et orchestre, dans des proportions idéales. Un morceau à la valeur hautement symbolique, puisqu’il s’agit de la célèbre prière de Norma « Casta Diva » et que la date du concert coïncide avec le 39e anniversaire de la mort de Maria Callas, à laquelle Annick Massis tenait à rendre hommage durant ce récital. Une prière interprétée avec une belle pudeur par la soprano française, malgré un trac palpable durant les premières phrases mais vite dissipé dès que l’instrument monte et s’envole vers ses meilleures notes. Toujours Bellini avec la scène de Giulietta, que la chanteuse fait sienne avec une évidence confondante, tant le personnage existe dès les premiers mots et la musique semble couler toute seule dans sa voix. Le récitatif se voit ainsi déclamé avec une précision de haute école, et l’air, chanté tout entier dans une mezza voce suspendue, se déploie lentement le long d’un legato admirablement déroulé.

Le programme se poursuit en compagnie du personnage de Juliette, cette fois celle peinte par Gounod. Le redoutable air du Poison témoigne, ainsi qu’à Liège voilà trois ans, de l’évolution de la vocalité de la soprano et du champ des

possibles qu'ouvre cette lente maturation de l'instrument. La voix s'est étoffée sans perdre la riche insolence de son aigu et le grave, totalement ouvert, sonne pleinement, percutant et fier. Quant à la Valse, elle clôt la première partie d'une façon aussi virtuose qu'apparemment facile, vocalises déliée et aigus crânement lancés.

Traviata for ever… Une fois l'entracte passé, Annick Massis renoue avec l'un de ses rôles de prédilection. Dès les premières notes du violon, la chanteuse semble disparaître, et c'est le personnage de Violetta Valéry qui se dresse devant nous, résignée mais toujours altière. Les mots de la lettre sont dits simplement mais avec une sincérité bouleversante, et ce « È tardi », si souvent crié à la face du monde par nombre de cantatrices, et ici énoncé comme une évidence déjà acceptée. Dans l'air qui suit, si souvent entendu au gré des scènes, la soprano française propose une progression dramatique aussi originale que personnelle, et qui justifie pleinement le rétablissement du second couplet. Ainsi, sa dévoyée, d'un couplet à l'autre, passe de la tristesse amère à la révolte, animée par un farouche désir de vivre qu'elle défendra jusqu'au bout, prenant à témoin les spectateurs de son combat contre la mort. Une vision admirablement servie vocalement, riche de couleurs et de nuances, phrasé archet à la corde, du très grand art.

Davantage de légèreté avec la scène du Cours-la-Reine de la Manon de Massenet, dont la coquetterie est rendue avec une malice coupable par la soprano. L'écriture du rôle lui va évidemment comme un gant, et si le contre-ré clôturant le récitatif se révèle un peu court, celui couronnant l'air est atteint glorieusement et longuement tenu, à la grande satisfaction de la chanteuse… et la nôtre, comme un pari réussi.

Et pour refermer ce programme franco-italien, l'un des défis dans lesquels se lance Annick Massis dans les semaines à venir : le rôle de Maria Stuarda, qui sera la première incursion de la chanteuse parmi les grandes reines donizettiennes, et la confirmation éclatante de l'évolution

vocale que nous évoquions plus haut. La confrontation complète entre la reine d'Ecosse et la soprano aura lieu dans un peu plus d'un mois en version de concert sur la scène de l'Opéra de Marseille, ce récital permettait ainsi un premier rodage de la scène ouvrant l'acte II.
Force est de constater que tout fonctionne à merveille et que la prise de rôle prochaine promet d'être un très beau succès. La cavatine déploie superbement sa ligne, et la cabalette, rageuse, se révèle électrisante, pleinement assumée jusque dans les sauts de registres, les variations dans la reprise, et un contre-ré fièrement dardé qui achève de soulever la salle.
Le public est en liesse et en redemande : « avec ce qui reste, on va faire le maximum » répond la chanteuse. Ce sera rien moins que la cabalette finale « Ah non giunge » extraite de **la Sonnambula de Bellini**, l'un de ses chevaux de bataille. On n'oubliera pas de sitôt cette image de la soprano se retournant vers l'orchestre durant le pont instrumental qui prépare la reprise, comme pour se gorger de l'énergie dégagée par les musiciens, avant de refaire face au public dans **un contre-mi bémol sidérant, attaqué de front, qui éblouit littéralement par sa richesse harmonique et remplit toute la salle.**
Les spectateurs exultent et rappellent longuement Annick Massis qui paraît soulagée par ce succès. Ultime rappel : la Pastorella dell'Alpi écrite par Rossini, petit bijou d'humour imitant la tyrolienne et que la soprano chante avec une gourmandise non dissimulée, osant un grave inattendu qui fait éclater de rire toute la salle, avant de remonter pour clore l'air sur un contre-ré bémol déconcertant de facilité, impérial.
Un vrai moment de bonheur, servi par une chanteuse terriblement attachante, qu'on aime à suivre, et qu'on espère retrouver bientôt.

Tours. Grand Théâtre, 16 septembre 2016. Vincenzo Bellini : Norma, Sinfonia ; « Casta diva ». I Capuleti e i Montecchi,

« Eccomi in lieta vesta… O quante volte ». Adelson e Salvini, Sinfonia. Charles Gounod : Roméo et Juliette, Entracte de l'acte II ; « Dieu quel frisson… Amour, ranime mon courage » ; Le Sommeil de Juliette, Acte V ; « Je veux vivre » ; Giuseppe Verdi : I Vespri siciliani, Sinfonia ; La Traviata, « Teneste la promessa… Addio del passato ». Giacomo Puccini : Manon Lescaut, Intermezzo. Jules Massenet : Manon, « Suis-je gentille ainsi ? ». Gioachino Rossini : Semiramide, Ouverture. Gaetano Donizetti : Maria Stuarda, « Oh nube che lieve… Nella pace del mesto riposo ». Annick Massis. Orchestre Symphonique Région Centre-Tours. Benjamin Pionnier, direction musicale

---

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Donizetti : Lucia di Lammermoor, les 7, 9 et 11 octobre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l'impuissance tragique d'une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drama médiéval d'une rivalité entre deux clans, les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, de l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood. Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dote). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia sacrifiée, de développer sa langueur mortifère. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Tours

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia
Décors : Jacques Gabel
Costumes : Katia Duflot
Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore
Edgardo : Jean-François Borras
Enrico : Jean-Luc Ballestra
Raimondo : Wojtek Smilek
Arturo : Mark van Arsdale
Alisa : Valentine Lemercier
Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne

Récital exceptionnel Annick Massis à Tours



TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h. Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé…
De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui… air à la lune qui recueille ses espoirs perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur… Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod, Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.



Opéra de Tours
Récital de la soprano Annick Massis
Vendredi 16 septembre 2016, 20h
RESERVEZ

Programme

• Vincenzo Bellini :
– Norma :
– Ouverture
– Casta Diva
– Capuleti e Montecchi. Eccomi… o quante volte
– Adelson e Salvini – Sinfonia

• Charles Gounod : Roméo et Juliette
– Entr'acte de l'acte II
– Air du poison : Dieu quel frisson
– Le Sommeil de Juliette
– Valse de Juliette : Je veux vivre.

• Giuseppe Verdi :
– I Vespri Siciliani – Sinfonia
– La Traviata : Addio del passato

Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo

Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine

Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide

• Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve

Lucia di Lammermoor à Tours



TOURS, Opéra. Lucia di Lammermoor : 7,9,11 octobre 2016. Le sommet belcantiste de Donizetti de 1835 investit l'Opéra de Tours pour 3 dates incontournables. Sur un livret de Salvatore Cammarano, l'action expose la figure sacrifiée de Lucia Ashton, mariée contre son gré par son frère Enrico, alors que le jeune femme palpite plutôt pour Edgardo, hélas membre de la famille ennemie des Ashton. Ravenswood, Ashton … voilà une nouvelle guerre dynastique qui rappelle Capulets contre Montaigus, ici et là, c'est le coeur pur de deux amants sincères qui est broyé pour sauvegarder l'immoralisme de guerres fratricides. Ainsi Lucia épousée malgré elle par Arturo Bucklaw, sombre dans la dépression et la folie ; tue son mari non désiré et meurt dans une fabuleuse scène de folie éveillée au III. Comme pour Elvira des Puritains de Bellini (créé aussi en 1835), toutes les divas belcantistes dignes de ce nom se confrontent tôt ou tard à ce rôle nécessitant tendresse, intensité, incandescence incarnées par une vocalità virtuose et flexible aux phrasés filigranés. Hier, Joan Sutherland, aujourd'hui la sud africaine Pretty Yende, irradiante irrésistible par son feu juvénile et acrobatique, confirmé dans un superbe cd nouvellement paru (A Journey / Pretty Yende, édité en septembre 2016, CLIC de CLASSIQUENEWS)… chaque cantatrice colore par leur timbre spécifique et leur agilité mesurée, le profil tragique de Lucia. Pour réussir ce Donizetti, arbitre du bon goût belcantiste – alliant raffinement, expressivité, élégance et noblesse, il faut un orchestre et des solistes de premier plan. Qu'en sera-t-il à

Tours en octobre 2016 ?

Lucia di Lammermoor à l'Opéra de TOURS, Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia
Décors : Jacques Gabel
Costumes : Katia Duflot
Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore
Edgardo : Jean-François Borras
Enrico : Jean-Luc Ballestra
Raimondo : Wojtek Smilek
Arturo : Mark van Arsdale
Alisa : Valentine Lemercier
Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Vendredi 7 octobre 2016 – 20h
Dimanche 9 octobre – 15h
Mardi 11 octobre – 20h

16,50 € – 19,50 € – 33 € – 59 € – 72 €
Tarif réduit accordé sur présentation d'un justificatif valide.

Conférence / Introduction à l’opéra Lucia di Lammermoor
Samedi 1er octobre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Infos, réservations, présentation sur [le site de l’Opéra de Tours](#)

Opéra de Tours, nouvelle saison lyrique 2016 – 2017

Opéra de Tours, saison lyrique 2016 – 2017. Présentation générale et temps forts de la saison opéra à Tours sous la conduite de son nouveau directeur, le chef d’orchestre, **Benjamin Pionnier**. Si l’on voulait dégager une ligne artistique principale, la nouvelle saison lyrique tourangelle met l’accent sur les grandes amoureuses tragiques et passionnées, telle Lucia, Tosca, Russalka, sans omettre la délicieuse Lakmé. C’est de toute évidence, l’affirmation au Grand Théâtre de Tours, du répertoire autant lyrique que symphonique, car ici, Puccini, Dvorak, ou Delibes affirment, chacun idéalement, un sens de la couleur et des atmosphères phénoménal. Pour servir ces choix prometteurs, l’Opéra accueille quelques grandes divas de

l'heure, sans omettre la coopération toujours active de l'orchestre maison, **l'OSRCVLT – Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours,** invité à défendre des partitions orchestralement passionnantes…



Pas moins de 7 propositions lyriques à venir en 2016 – 2017, à partir de septembre 2016 à l'Opéra de Tours qui propose ainsi, d'abord en ouverture de saison nouvelle, **un somptueux récital lyrique** mettant en avant l'une des divas françaises les plus bouleversantes de l'heure (et ces dernières années étrangement absente du paysage hexagonal), la soprano coloratoure **Annick Massis**. L'équipe de Classiquenews se souvient de son éblouissante Traviata à Liège (VOIR notre reportage vidéo exclusif) : incandescence des phrasés d'une finesse absolue, technicité coloratoure parfaite, surtout instinct et style vocal d'une irréprochable vérité : des qualités aussi exceptionnelles que rares qui font de « La Massis », l'une des dernières divas belcantistes de notre siècle avec … Edita Gruberova. La diva a tout aujourd'hui pour convaincre et éblouir et c'est un récital événement qui se profile ainsi à Tours, **le vendredi 16 septembre 2016**, 20h (Airs d'opéras de Donizzetti, Bellini, Rossini, Massenet, Debussy… sous la direction de Benjamin Pionnier).

Puis en octobre 2016, pleins feux sur le chant bel cantiste de **Donizetti** avec **Lucia di Lammermoor,** sommet du romantisme italien, créé à Naples en septembre 1835. Désirée Rancatore et Jean François Borras chantent le couple éprouvé, tragique des amants magnifiques Lucia et Edgardo. Lucia appartient bien à cette généaolgie de jeunes femmes sacrifiées, qui contrainte par les hommes de son clan, assassine l'époux qui lui a été imposé, le soir de ses noces, puis paraît ensanglantée, en proie à un délire destructeur, folle, ivre, détruite… Les 7, 9

et 1 octobre 2016 (Benjamin Pionnier, direction / Frédéric Bélier-Garcia, mise en scène).

Pour les fêtes de fin d'année 2016 – (le 31 décembre à 19h), rien ne vaut la grâce et l'élégance de l'opérette viennoise, celle de **Franz Lehar : Au Pays du sourire**, comédie alliant profondeur, nostalgie, insouciance, créée à Berlin à la veille de la barbarie nazie, le 29 octobre 1929. L'exotisme du sujet dessine une rencontre amoureuse prise entre salons viennois et traditions pékinoises… L'ouvrage affirme une pure séduction mélodique grâce à plusieurs numéros devenus des tubes : « Je t'ai donne mon cœur », « Prendre le thé à deux »… Nouvelle production, avec Gabrielle Philiponet et Sébastien Droy (Lisa et Prince Sou-Chong) entre autres, sous la direction de Sébastien Rouland.

2017

L'Opéra de Tours a toujours su favoriser les perles oubliées ou relativement jouées du romantisme français… pari confirmé début 2017 avec un sommet d'orientalisme suave et mélodiquement irrésistible : **Lakmé, créé à Paris le 14 avril 1883, de Léo Delibes**. Que deviendra la fille du Brahmane, éprise du bel officier anglais ? Comment pèse ici encore le poids des traditions et des cultures différentes ? L'ouvrage exige dans le rôle titre une jeune soprano coloratoure de premier plan (récemment Sabine Devielhe). A Tours, sous la direction de Benjamin Pionnier, c'est Jodie Devos qui relèvera ce défi vocal, aux côtés du ténor Julian Dran dans le rôle de l'anglais Gérald… sans omettre la participation de Vincent Le Texier (Nilakhanta) **Les 27, 29, 31 janvier 2016**. A ne pas manquer la série de « complicités », événements culturels et musicaux au thème proche, comme par exemple : « Les nuits de Jaipur » par Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre, le 19 janvier à 20h ; ou précédemment, au Musée des Beaux-Arts, la lecture conférence « Delacroix orientaliste le 28 janvier à 16h… Visiblement la confrontation / fascination Orient, Occident inspire l'Opéra de Tours.

En mars 2017, la scène tourangelle affiche une comédie musicale signée **Mitch Leigh,** créée au Goodspeed Opera House en juin 1965 : **L'homme de la Mancha**, première à l'Opéra de Tours. Jean-LOuis Grinda qui vient d'arriver aux Chorégies d'Orange signe la mise en scène ; Didier Benetti, assure la direction musicale, avec dans le rôle-titre : Nicolas Cavallier (Don Quichotte et Cervantes), Raphael Brémard (Sancho Pancha), Estelle Danière (Dulcinée)… Ce Don Quichotte enamouré, ivre de sa passion inacessible aurait pu s'appeler aussi « l'Homme des étoiles »…
Les 24, 25 et 26 mars 2016.

Volet lyrique tragique et hautement orchestral pour quatre dates d'avril 2017 (**les 21, 23, 25 et 27 avril**) avec **Tosca de Puccini** (créé à Rome, la ville où se passe l'action même, le 14 janvier 1900). Chanteuse passionnée, Floria Tosca aime passionnément le libertaire et bonapartiste peintre Mario Cavaradossi : mais le couple amoureux s'oppose au cruel et jaloux préfet de la police de Rome, le monarchiste pervers, Scarpia. Inspiré de la pièce de Victorien Sardou, Tosca de Puccini est un sommet de l'opéra italien au début du siècle, d'une violence et d'une tendresse spectaculaire. Dans le trio captivant, trois chanteurs à suivre à Tours : Maria Katzarava (Tosca), Angelo Villari (Mario), et Valdis Jansons (Scarpia). Ne manquez pas outre la prière à la Vierge de Tosca (le fameux Vissi d'amore, vissi d'arte…), le finale du premier acte où Scarpia démiurge à l'église, conduit la foule des adorateurs, clergé, fidèle, soldats… Un tableau irrésistible qui exige du chef, de l'orchestre, des solistes et des chœurs, une parfaite mise en place… Benjamin Pionnier, direction musicale. Pier-Francesco Maestrini, mise en scène.

Pour conclure sa saison 2016 – 2017, l'Opéra de Tours affiche en **mai 2017** une autre amoureuse magnifique et tragique du début du XXè : **Russalka d'Anton Dvorak** (créé à Prague le 31 mars 1901). Ce sommet de l'opéra en langue tchèque, véritable immersion dans la féerie aquatique et fantastique, est portée

par le chef Kaspar Zehner et la mise en scène de Dieter Kaegi. Dans le rôle-titre, Nathalie Manfrino, qui relève les défis de la langue de Dvorak. A ses côtés : Johannes Chum (le Prince), Michail Schelomianski (Ondin), Isabelle Cals (la princesse étrangère). Là encore il est question comme pour Lucia, d'une amoureuse capable du sacrifice ultime. La nymphe des eaux Russalka renonce à sa nature et à son identité première pour aimer le beau prince inconnu qui se baigne dans le lac… mais après quelques avatars, la jeune amoureuse doit perdre le seul être qui comptait. **Les 17, 19 et 21 mai 2017**.

Toutes les productions lyriques sont réalisés avec le concours de
l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours,
des Choeurs de l'Opéra de Tours.

Bonus / nouveautés : l'Opéra de Tours poursuit ses conférences présentant les ouvrages lyriques avant chaque série de représentations, mais aussi élargit ses propositions en intégrant de nouveaux spectacles, lectures, conférence : les « ***complicités***« … le Grand Théâtre organise en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Tours et le Conservatoire par exemple…, des événements au sujet complémentaire avec les soirées lyriques présentées au Grand Théâtre. **Consultez le site de l'Opéra de Tours** pour identifier les propositions qui vous inspirent selon chaque ouvrage lyrique de la nouvelle saison 2016 – 2017.

Saison lyrique 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours
AGENDA : 1 récital majeur / 6 opéras

Ouverture de saison : récital lyrique **Annick Massis**
Vendredi 16 septembre 2016, 20h
Réservez

Donizetti : Lucia di Lammermoor
Les 7, 9 et 11 octobre 2016
Réservez

Franz Lehar : Le Pays du sourire
Les 24, 28, 30 et 31 décembre 2016
Réservez

Lakmé de Léo Delibes
Les 27, 29, 31 janvier 2017
Réservez

L'Homme de la Mancha de Mitch Leigh, 1965, première à Tours
Les 24, 25 et 26 mars 2017
Réservez

Tosca de Puccini
Les 21, 23, 25 et 27 avril 2017
Réservez

Russalka d'Anton Dvorak
Les 17, 19 et 21 mai 2017
Réservez

Informations, réservations sur le site de l'Opéra de Tours

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr



Le chef d’orchestre Benjamin Pionnier, nouveau directeur de l’Opéra de Tours

OPÉRA DE TOURS ORCHESTRE SYMPHONIQUE RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE TOURS
Direction BENJAMIN PIONNIER

Eugène Onéguine à l’Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Tchaikovski: Eugène Onéguine, les 11, 13 et 15 mai 2016. Une nouvelle tragique de Pouchkine, quintessence du romantisme russe, inspire Tchaïkovski pour composer un opéra âpre, vrai théâtre psychologique dont les thèmes sont l’impuissance, la fatalité, la force d’un destin maudit… en l’occurrence celui d’Eugène : noble aigri, victime de l’amour qui pour se préserver préfère renoncer à tout amour; aussi quand celui ci prend les traits de la belle et jeune Tatiana, le bourreau feint une indifférence qui approche le mépris : même la sublime déclaration écrite que la jeune femme adresse à celui qui lui a ravi le coeur, n’y fait rien et l’homme se mure définitivement dans la solitude. .. Pourtant des années après, Tatiana devenue princesse rayonne et séduit Eugène qui cette fois, ne pouvant résister, s’enflamme, avoue sa passion. …mais décalage et erreur de synchronicité, il est trop tard : si Tatiana aime toujours

Onéguine, elle restera fidèle à son époux.



La production mise en scène par **Alain Garichot** cisèle chaque profile psychologique en une épure finale qui atteint la sobre et très intense épure sentimentale. On avait découvert cette réalisation sur la scène d'Angers Nantes Opéra (mai 2015) : action brûlée, voix passionnées alors. Un grand moment de vérité tragique loin des visions trop décalées ou théatreuses, c'est à dire trop peu respectueuse de la musique. Fidèle à sa manière Alain Garichot respecte l'intelligibilité des situations émotionnelles, leur pure et claire implosion dans l'explicite. Sur scène, il n'est pas d'équivalent à l'intensité cynique barbare des passions conçues par Piotr Illiytch.

Eugène Onéguine à l'Opéra de Tours

Scènes lyriques en trois actes
Livret du compositeur, d'après Pouchkine
Création le 29 mars 1879 à Moscou

Mercredi 11 mai 2016 – 20h
Vendredi 13 mai 2016 – 20h
Dimanche 15 mai 2016 – 15h

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Alain Garichot

Tatiana : Gelena Gaskarova *
Olga : Aude Extrémo
Madame Larina :Cécile Galois
Filipievna : Nona Javakhidze
Eugène Onéguine : Jean-Sébastien Bou
Lenski : Sébastien Droy
Prince Grémine :Grigory Soloviov *
Monsieur Triquet :Loïc Félix *
Zaretski : Jean-Vincent Blot *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Présenté en russe, surtitré en français
* débuts à l'Opéra de Tours

Réservations / informations
02.47.60.20.00
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h à 12h / 13h à 17h45
Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

LIRE notre **critique complète de la production d'EUGENE**

ONEGUINE de Tchaikovski présenté en mai et juin 2015 par Angers Nantes Opéra